

PRINTEMPS

2023

LES LUMIÈRES DE ROCHAMBEAU

NEIGE ET ENCENS



6 009800 461091 >



ROCHAMBEAU
THE FRENCH INTERNATIONAL SCHOOL

LES LUMIÈRES DE ROCHAMBEAU

Présidente Milla Hébert

hebertm@rochambeau.org

Vice-présidente Amélia Beliard

beliardam@rochambeau.org

Éditeur-en-chef Sena Williams

williamss@rochambeau.org

Secrétaire Victoria Ponce

poncev@rochambeau.org

Directrice Marketing Toline Olfat

olfatt@rochambeau.org

Contributeurs

Hanna-Coura Gueye-Prystawski

Mampianina Ramarozatovo

Scarlett Esneault

Noor-Amélie Kamaruzzaman

Samantha Pressman

Nina Alderman

Maël Taillandier

Josephine Jenkins

Haik Kotanjyan

PRÉAMBULE

C'est avec joie que je préface la première revue des Lumières de Rochambeau.

Un club dont le but est de promouvoir la langue française par la création artistique et littéraire au sein du lycée international de Rochambeau. Cette tâche est tout particulièrement importante dans un contexte où de par notre situation géographique et géopolitique, l'anglais est omniprésent. Le français n'est pas seulement la langue principale de l'enseignement à Rochambeau pour ceux qui suivent le cursus du Baccalauréat Français, mais il doit être aussi la langue vivante des forces de notre jeunesse. Quand j'ai d'abord eu l'idée de créer les lumières de Rochambeau, j'ai voulu relancer l'amour de la langue française dans la cour de récréation.

Ça n'a pas été un parcours facile, surtout avec le brevet pour moi et mes camarades de 3e, et pour le stage pour mes camarades de 2nde. Je voudrais donc remercier **notre éditrice en chef, Sena Williams**, pour son excellent travail sur la revue, malgré son stage et ses engagements je la remercie de sa disponibilité. Puis, je voudrais remercier **Amélia Beliard, ma vice présidente**, pour son soutien en gérant ce club, **Toline Olfat, en charge de notre publicité**, et **Victoria Ponce, notre secrétaire**.

Je voudrais également remercier **Mme Perotti**, professeure de lettres, pour son implication sans faille et ses conseils, ainsi que **Mme Angoulvant**, pour ses conseils artistiques. Bien sûr, je voudrais aussi remercier ceux qui m'ont encouragé à pousser cette idée, **Mme Trad** et **Mr Vanhille**, et surtout **Sarah Diligenti**, Présidente de de l'Alliance Française de Washington DC qui a été une grande inspiration pendant mon stage et mes parents qui m'ont encouragée tout au long.

Bien sûr, il n'y aurait pas de revue sans Vous, les participants. Je voudrais vous remercier d'avoir répondu présent à la première édition, et surtout d'oser écrire, d'oser dessiner et d'oser rêver.

Je vous rappelle que le thème était « Neige et encens ».

*Le gagnant du prix d'art collège est **Noor-Amélie Kamaruzzaman** pour son œuvre « Vénéré en passage » avec une interprétation artistique et émotionnelle du thème. Bravo!*

*Le gagnant du prix d'art lycée est **Samantha Pressman** pour son œuvre « Rêve de lapin », une interprétation originale et créative de notre thème. Bravo!*

*Le gagnant du prix de littérature collège est **Nina Alderman** pour son œuvre « L'esprit de l'hiver », un poème court mais percutant. Bravo!*

*Le gagnant du prix de littérature lycée est **Scarlett Esneault** pour son œuvre « silence », une nouvelle bouleversante et magnifique. Bravo!*

*Le gagnant du prix de la baguette folle, choisi au hasard, qui gagne un bon d'achat fresh baguette, est **Hanna-Coura Gueye Prystawski**. Bravo!*

Merci encore et bravo à tout le monde qui a participé à ce succès collectif! Je remercie **Madame Charlet** qui a accepté de célébrer ce succès en renommant le CDI au premier trimestre au nom des gagnants!

REJOIGNEZ NOUS AUX LUMIÈRES DE ROCHAMBEAU POUR UNE NOUVELLE AVENTURE!

Milla Hébert - Présidente 2022-2023

LETTRE AU LECTEUR



Neige et encens. Malgré l'approche imminente des vacances scolaires , l'équipe du club des Lumières de Rochambeau, est ravie de finalement pouvoir partager cette première édition de notre revue littéraire. Nous voulons remercier nos contributeurs, les poètes du concours jeunesse de la Nuit de la Poésie, **Agnes Calandroni Perotti** et **Henriette Angoulvant**, **Sarah Diligenti** de l'Alliance Française de Washington DC, **Mark Polizzotti** qui a accepté de réaliser une interview avec nous, tous les élèves et les professeurs qui nous ont soutenus et encouragés.

C'est avec grand plaisir que j' annonce que **Scarlett Esneault** gagne le prix littéraire du lycée avec sa nouvelle « Silence » et **Nina Alderman** remporte le prix littéraire du college avec son poème « L'esprit de l'hiver ». Les gagnants du concours d'art sont **Samantha Pressmann** pour le lycée avec son oeuvre « Rêve de Lapin », et **Noor-Amelie Kamaruzzaman** pour le collège avec son oeuvre "Vénère en Passage".

Sena Williams - Éditeur en Chef 2022-2023



Entretien avec Mark Polizzotti

MILLA HÉBERT - Février 2023 - Alliance Française de Washington DC sous le patronage de Sarah Diligenti

Mark Polizzotti est un auteur et traducteur Américain qui a traduit plus de 50 œuvres françaises d'auteurs tels que Gustave Flaubert, Arthur Rimbaud, André Breton et Patrick Modiano. Il a également écrit 11 livres, parmi eux Sympathy for the Traitor: a Translation Manifesto. Il est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, lauréat en 2016 d'un prix littéraire de l'Académie Américaine des Arts et des Lettres, et éditeur et rédacteur en chef au Musée Metropolitan d'Art de New York.

Cette passion pour la littérature vous vient-elle depuis l'enfance ?

Je suppose que cela vient de l'enfance d'une certaine manière, parce que j'ai toujours écrit et traduit. J'ai commencé à le faire assez jeune, à l'âge de 17 ans, bien que je l'ai fait complètement par accident. Je vivais en France pendant un an entre le lycée et l'université, et j'ai rencontré par hasard un romancier à qui j'ai proposé de traduire son livre parce que je ne savais pas quoi lui dire d'autre. Il m'a accepté et je l'ai fait. Et c'était une traduction terrible, qui heureusement n'a jamais été publiée. C'est ainsi que tout a commencé.

De nombreuses familles découragent leurs enfants et d'autres personnes de poursuivre une carrière littéraire. Est-ce que c'est le cas pour vous ?

“Eh bien, c'était un peu des deux. Je viens d'un milieu un peu plus artistique: mon grand-père était sculpteur et mon père est devenu architecte. Quand j'étais au lycée, je voulais être poète, mais c'est là que mon père m'a suggéré d'aller à l'école de droit et d'écrire de la poésie en parallèle, un conseil parental tout à fait classique.

Lorsque j'ai été impliqué dans un petit cercle littéraire à Paris et que j'ai commencé à traduire, j'ai tout de suite su que mon avenir n'était pas dans le droit. La prochaine chose à laquelle j'ai pensé, parce que je voulais toujours être impliqué dans les livres et l'écriture, c'était de devenir un éditeur. Et c'est ainsi que j'ai fini dans l'édition.”

Quelle est, à votre avis, la plus grande difficulté que vous avez rencontrée en tant que traducteur ?

“Ce serait des choses qui semblent vraiment naturelles. Ce ne sont ni les œuvres difficiles, ni les œuvres expérimentales, ni les œuvres compliquées. C'est le dialogue qui sonne comme si deux personnes parlaient vraiment, ou la phrase qui sonne comme si elle était tombée du ciel sur la page. Ce sont les choses les plus difficiles à réussir.”

Et quelle est l'une des plus grandes méprises que les gens pensent des traducteurs ?

“Pour moi, la plus grande méprise est l'idée que c'est presque quelque chose que les machines peuvent faire. La plupart des mots peuvent être traduits de plusieurs façons, et cela dépend du contexte, du ton, de l'esprit que vous essayez de donner, du sentiment que vous essayez de transmettre. Une machine peut me dire si je suis dans un pays, vous savez, si je suis en Suède, que je ne parle pas suédois et que je dois acheter de l'aspirine, une machine peut me dire comment s'appelle l'aspirine. Mais elle ne peut pas traduire Proust. Encore...”

En 2018, vous avez publié *Sympathy for the Traitor: a Translation Manifesto*. Pour les personnes qui ne connaissent pas votre travail, comment expliqueriez-vous le titre ?

“Eh bien le mot traître, il vient d'un très vieux jeu de mots italien " traduttore traditore ". C'est l'un de ces vieux truismes de la traduction : le traducteur est un traître. Bien sûr, ce jeu de mots fonctionne à merveille en italien, car ces mots se prononcent presque de la même manière. L'idée était d'essayer de prendre la traduction du point de vue du traître, du point de vue du traducteur, et d'essayer de comprendre ce qui se passe réellement lorsque vous faites cela, ce que cela fait, quelle est l'action, et quel est l'esprit.

Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui veut devenir écrivain ou travailler avec la littérature ?

Je dirais que pour la traduction, le conseil le plus important que je donnerais à un traducteur en herbe est d'accepter tous les travaux de traduction possibles. Je veux dire par là qu'il ne faut pas s'attendre à traduire le prochain grand roman français. Ne dites jamais non. Vous apprendrez énormément et cela vous mènera vers quelque chose de plus prestigieux. Une autre chose qui est importante, c'est la persévérance. N'abandonnez pas. Si vous êtes vraiment convaincu de ce que vous faites, persévérez, car cela finira par se voir. De nouveaux traducteurs entrent en scène en permanence et certains d'entre eux ont vraiment du talent, et vous pourriez être l'un d'entre eux. Mais ne vous découragez pas.

Quels livres ou auteurs recommanderiez-vous aux lecteurs ?

C'est une question difficile parce qu'il y a tellement de choses merveilleuses. Eh bien, je suppose que je commence par les ouvrages sur lesquels je travaille. L'un des auteurs que j'ai beaucoup traduits est Patrick Mariano, que j'adore. Je le recommanderais sans hésiter. Scholastique Mukasonga est une merveilleuse romancière rwandaise et il n'est pas nécessaire que ce soit ma traduction. Il y a plusieurs de ses livres qui ont été traduits par d'autres personnes et qui sont absolument fantastiques. Je veux dire, c'est tellement difficile à dire. J'aime Flaubert, j'aime Baudelaire, j'aime Rimbaud, j'aime les surréalistes, j'aime tant de choses différentes que l'on peut recommander.



« Une autre chose qui est importante, c'est la persévérance. N'abandonnez pas. Si vous êtes vraiment convaincu de ce que vous faites, persévérez, car cela finira par se voir. »

DÉCOUVREZ
L'INTÉGRALITÉ
DE L'INTERVIEW
ICI!



LE CONCOURS 2023

Les Artistes

Hanna-Coura Gueye-Prystawski
Mampianina Ramarozatovo
Scarlett Esneault
Noor-Amélie Kamaruzzaman
Samantha Pressman
Nina Alderman
Maël Taillandier
Josephine Jenkins
Haik Kotanjyan

Oeuvres d'Art



C'est avec grand plaisir que nous annonçons les grands gagnants du concours 2023 catégorie Art lycée et collège.



RÊVE DE LAPIN

Samantha Pressman
1-3



VÉNÉRÉ EN PASSAGE

Noor-Amélie Kamaruzzaman
3-1

Là-bas

Maël Taillandier | 3-2

Là-bas dans les îles de glace
Là-bas les ours blancs y vivent
Là-bas les pingouins y glissent
Là-bas les poissons y nagent
Là-bas le vie est intouchable

Demain je partirai
Demain je verrai des tigres blancs
Demain je vivrai

Là-bas la neige est douce
Là-bas la neige est blanche
Là-bas la neige est froide
Là-bas la neige cache des mystères
Là-bas la neige est un nuage

Un jour je partirai
Un jour je serai dans les nuages
Un jour je vivrai



UN PETIT FLOCON BLANC

Josephine Jenkins | 6-3

Petit flocon blanc,
Tourbillon dans le vent,
Qui fait danser les enfants,
Il se pose sur les maisons,
Qui fait un joli toit de
coton,
Il tombe tout les ans,
Et le flocon dansait
gracieusement,
Dans le vent,
Et finalement, il y avait un
petit flocon blanc.

Arsenal Hivernal

**Hanna-Coura Gueye
Prystawski | 1-3**

Toujours en train de roupiller derrière son arsenal. Au coin de la rue, le soir, une lueur jaillit au creux du candélabre. Dixième avenue troisième trottoirs, trente-deuxième porte. C'était près de cette adresse que la douce odeur de mon enfance émergeait. Impossible de tenir autrement, je ne pouvais m'empêcher d'effleurer cette douce odeur d'encens qui caressait mes narines. Cette échoppe était comme un refuge, un accueil chaleureux s'immisçait en moi. La clochette de l'accueil retentit dès la porte franchie.

Cette odeur me semblait de plus en plus familière. Ce parfum aux trois notes savoureuse, m'a guidé jusqu'à l'arrière boutique. Sur le comptoir, un antidote. Près du miroir de vieilles papillotes. Accrocher au plafond un cerf ailé au mille et une toisons. Que pouvais-je bien faire de toutes ses informations? Aucune personne à l'horizon. Je demeurait seule, accroupis, contemplant ma nouvelle maison. Soudainement la lueur s'éteignit! Dans le noir j'étais assis près d'un grimoire, me leurant sur mon sort je cherchais l'échappatoire. Mais la madame est alors arrivée. La lueur revint et je vis ce regard divin, une enchantresse hivernal était venue me sauver. Elle vous laissait vous approcher en vous regardant de ses yeux morts et vous plaquait les mains sur le visage, vérifiant l'ourlet des lèvres, l'étalement du nez, le grain de la peau, la texture des cheveux.

Au moindre doute, la vieille dame se mettait à hurler de colère. Je ne compris que peu de temps après que ses paupières étaient recouvertes de petites stalactites. Faisant d'elle une amaurose, aux épines de roses. J'ai tenté de fuir! Mais la madame me poursuivait sans réfléchir. Elle égossait oh les cœurs sans jamais s'arrêter. La neige recouvra la boutique! Et le froid pénétra dans mon âme comme une malédiction infernale.

- Enfants, revenez vous avez commis un crime en entrant ici! La madame y allait de sa protestation.
- Non madame je vous jure...
- Qu'est-ce que ça veut dire! N'ayez crainte, il fait si froid dehors, ne partez pas mon enfant.

L'odeur de la cendre glaciale revint, c'était un oxymore du chaleureux arsenal et de la vieille femme hivernale. Quand je courus dehors, la tempête était à son comble, le vent sifflait, les lampadaires se turent et les habitants du village fuyaient vers le refuge. Je savais que la madame était partie. Elle était bien trop vieille pour pouvoir suivre mes jambes d'étalement. Quand je suis arrivée dans les bras de ma mère, qui m'attendait depuis deux heures et quart, au coin de la rue devant la gare, je m'excusai.

- Mon garçon, tu es si pâle...
- Maman je suis désolée, pardonne moi!
- Ce n'est pas à moi que tu dois des excuses.
- J'en suis conscient.
- Tu sais parfaitement que Mémé n'aime pas qu'on s'aventure dans son grenier.

L'esprit de l'hiver

Nina Alderman | 5-4



Une goutte de sang tombe
La fumée s'infiltré dans la chambre
Et obstrue mon esprit.
La neige flotte dehors
Sans un bruit.
Une épaisse couche couvre les arbres
Qui dorment, qui meurent tranquillement.
Une goutte de sang tombe
Je repose le couteau d'ambre
Sur le bureau de bois jauni
Le bois florès
Je suis seule sous mon abri.

La Meilleure Journée

Haik Kotanjyan | 6-4

Cette journée commençait déjà à être géniale. C'était le mercredi 6 mars. Je devais me préparer pour l'école, donc j'ai rapidement mis mes jeans bleu et mon sweater jaune favori. Je me suis brossé les dents, coiffé les cheveux qui ressemblaient à un nid d'oiseaux, et j'ai pris un bol de la cuisine pour manger mes céréales pour le petit déjeuner. J'ai dit bonjour à ma mère qui sortait de sa chambre après avoir pris une douche. Elle m'a dit bonjour, et m'a proposé de me faire des gaufres. Étrange, mais d'accord. Normalement, je mange tous les jours des céréales, mais j'ai évidemment dit oui, car qui n'aime pas les gaufres? Elle m'a fait 3 gaufres qui semblaient délicieuses, et des myrtilles sur le côté. Elle m'a aussi préparé du thé et m'a laissé manger de la glace dans un petit bol. J'ai pris le sirop d'érable de la cuisine et j'ai dévoré mes gaufres. Ils étaient trop bons! J'ai bu mon thé et j'ai mangé ma glace de mangue en remerciant ma mère. Mon père sort de sa chambre, me dit bonjour, et fait son café. Je lui dis bonjour aussi, et je mets mes chaussures bleues. Mon père boit son café en 2 secondes et met ses chaussures pour me conduire à l'école. Je dis au revoir à ma mère en sautant dans notre voiture, qui était couverte de neige.

Un 21 sur 20 en mathématiques? Mais comment est-ce possible? J'avais sûrement fait des erreurs... Après tout, je n'ai même pas terminé l'évaluation. Mais encore une fois, je ne me plains pas. Cette journée se passe bien, mais quelque chose ne va pas. Probablement rien, cependant. Je n'ai tout simplement pas assez dormi.

Puis, on avait français. Notre maîtresse est vraiment vieille, et elle ne fait rien sauf nous donner du travail et lire son journal. Aujourd'hui, on doit écrire une autre évaluation de 3 pages sur les points positifs et les défauts de l'école. Normalement, ça serait difficile pour moi, car je ne suis pas le meilleur en littérature, mais aujourd'hui j'ai écrit comme si je ne pouvais pas m'arrêter. Les idées me sont venues et j'ai ajouté du langage figuratif, comme les apposés et les comparaisons. La cloche n'a même pas sonné, mais j'avais fini 20 minutes en avance. La maîtresse arrête de lire son journal. Elle prend ma copie, et commence à lire. Encore étrange. Elle n'arrête jamais de lire son journal du Washington Post. Mais bon, j'aurais ma note en avance. Il faudrait que vous sachiez que ma maîtresse s'en fiche un peu de nos notes.

Mais cette fois, elle a passé 10 minutes à bien regarder et lire. On dirait qu'elle préfère mon évaluation que son journal. Et puis, enfin, 20/20. Elle me dit bravo, me donne mon évaluation, et continue à lire son journal. Elle murmure quelque chose. Je crois qu'elle a dit "enfin". Comme si elle attendait que je reçoive une bonne, pour une fois.

Et maintenant, ma partie préférée de la journée: la récréation. Il avait neigé, comme tu l'as deviné. Tous les élèves de l'école sont sortis pour faire des boules de neige et les lancer. Pour faire la Grande Muraille de Chine mais en glace. Pour se faire des farces. Ça allait être amusant. Mais, tiens bon. Où étaient mes amis? Je ne les ai pas vus du tout aujourd'hui. Je me demande pourquoi. Ils sont toujours à l'école. Mais bon, je ne vais quand même pas pleurer dessus, je vais jouer avec cette neige! Mais ensuite je me suis arrêté net. Il neige. On n'a pas d'école quand il neige. Alors pourquoi est-ce que mes parents m'ont conduit à l'école? Pourquoi est-ce-que tout le monde est à l'école? Quelque chose ne va pas du tout.

Les choses vont trop vite. Je ne peux pas suivre le temps. Il se passe des choses hors du commun. Tout le monde agit bizarrement. Rien ne semble normal. Je n'ai pas l'air normal. Plus important encore, le sol ne semble pas normal. Il commence à s'ouvrir et à tout aspirer. Comme c'est bizarre. Attends quoi? Quel est ce phénomène étrange? Pourquoi cela arrive-t-il? Pourquoi j'ai la chair de poule? Pourquoi est-ce que je pose tant de questions? Et qui êtes-vous? Je ne suis plus sûre!... Soudain, ce trou noir du sol m'aspire aussi, et je n'ai même pas eu le temps de réagir et d'essayer de l'éviter.

Je me réveille. Je respire en regardant mon plafond blanc. Tout fait sens. J'ai vécu un cauchemar. Je me calme, et je sors de mon lit. L'odeur de l'encens emplit la pièce. C'est le milieu de la nuit. Je regarde de ma fenêtre, et il neige. Encore. 2 ou 3 voitures passent devant moi. Je n'ai plus peur et je me sens maintenant en sécurité. Mais pourquoi t'ai-je raconté cette histoire? Voilà pourquoi.

Je suis sûr que tu as vécu un cauchemar dans ta vie. Peut-être qu'il s'agissait d'une chute ou de la perte d'un être cher. Ce n'est pas important. Les cauchemars surviennent lorsque vous vous sentez stressé, que vous prenez des médicaments ou que vous ne dormez pas suffisamment.

Mais je ne pense pas avoir répondu à la question. Nous nous sentons tous stressés de temps en temps. Le stress provoque des cauchemars. Le stress peut aussi causer de la fatigue, de la dépression et même le suicide.

Vous pouvez parler à des personnes en qui vous avez confiance pour vous aider. Vous pouvez tenir un journal. Mais le point principal de cette histoire est un rappel.

Sachez que tout ira bien. Tout va bien se passer. Peut-être que vous allez devoir attendre pour que tout se passe bien. Mais sachez, s'il vous plaît, que vous êtes spéciales, et que, à la fin, tous vos problèmes vont s'arranger. S'il vous plaît, persévérez et n'abandonnez pas. Si vous ne me croyez pas, sachez simplement que je sais que tout ira bien. Merci pour votre temps.



N'ai-je pas un saint?

Ravaka | 2-3

Sur cette colline de sucre glace,
Dans ma cité de cendres
Bien plus d'ivoire que d'ébène,
Tant bien attirant que les champs,
Avant l'aube des flocons vanille bourbon,
Bonbon sont mes dunes de blanc.
Isolé, n'ai-je pas un saint, sain et serein?

Après le cling et clang de l'encensoir,
Suivant l'appel mortel des aconit napel,
Captif de ce labyrinthe de poudre d'aulne,
Enfermé par les murailles de ver,
Enfoui sous de la soie de perle,
Sous les fumées du Dragon ancestral,
L'ensemble des bambous d'encens en sang,
Ces longs piliers de rouge et de gris, j'enlace
Car la neige passe, repasse. Je m'en lasse.

silence

Scarlett Esneault | 2-2



Des flocons blancs virevoltent par centaines en une douce valse, une farandole enjouée se mouvant dans la brise froide du soir. Naoko laisse le vent souffler sur son visage, ses joues rougies par l'air glacé des montagnes. Elle s'arrête, haletante, en haut de la butte surplombant la vallée. Le paysage n'a en rien changé depuis sa dernière visite, et les crevasses qui courent le long de l'échine fatiguée des monts lui sont familières. Elle sourit légèrement à cette idée, son cœur vibrant d'une nostalgie douloureuse qu'elle aurait du mal à décrire. Des cumulonimbus errent vaguement dans le gris presque artificiel du ciel, annonçant un nouvel orage. Malgré le paysage monotone, le temple imposant niché en surplomb de la vallée étriquée n'a rien d'ordinaire. Naoko y a passé toute son enfance.

Ses jours en tant que jeune fille n'étaient en rien que malheureux. Bien qu'elle ait été abandonnée étant enfant, elle avait été recueillie par les moines du temple peu après. Elle avait grandi avec les autres enfants adoptés par les ermites.

Ils disposaient de tout ce dont ils avaient besoin, et se distrayaient en lisant, en chantant. Ils leur suffisaient de quelques branches de bois et de quelques feuilles pour s'amuser, rien de bien sophistiqué. Les plus âgés, pour qui crapahuter dans la boue n'avait rien de bien attrayant, préféraient la lecture et la peinture. Yuji était le plus doué de tous. Naoko aimait dire qu'il avait un don, ou du moins qu'il détenait un secret seulement connu des plus grands artistes de ce monde. Comme par magie, Yuji reproduisait, plus vrai que nature, les sommets enneigés des montagnes environnantes et la cime des arbres qui foisonnaient autour du temple.

Ses œuvres, son maniement des pinceaux et de l'encre, et son talent tenaient du miracle. Naoko ne manquait pas de montrer aux adultes les esquisses de Yuji, proclamant haut et fort que personne ne l'égalerait jamais. Cela avait tendance à le gêner car il était trop humble. Naoko refusait d'arrêter ses louanges ; au fond, elle devinait que Yuji les appréciait. Ses compliments étaient la raison pour laquelle il continuait à peindre – du moins, c'était ce qu'elle aimait penser.



Un jour, Naoko avait tenté quelque chose d'insensé ; quelque chose de fou, d'irraisonnable. Elle en avait rêvé maintes fois, mais n'avait jamais eu le courage de le faire. Naoko était trouillard, sous ses apparences extravagantes et dénuées d'hésitation.

Ils étaient tous les deux assis en tailleur, face à face, sur le sol en bois de l'aile droite du temple. Elle avait pris ses mains dans les siennes, et les observait, attentive. Naoko se souvient encore de son cœur qui battait trop vite, de ses genoux engourdis, et de ses paumes moites de nervosité. Et elle se souvient aussi, tout en détails, des mains de Yuji. Elles étaient parsemées de petites constellations de grains de beauté. Des éclaboussures d'encre coloraient ses doigts abîmés par la mine de ses crayons. Ce qu'il est beau, avait-elle pensé, parfaitement sculpté par des mains habiles, dans un marbre sublime.

Le moment avait été fébrile, fragile.

Ils devaient avoir treize ans, peut-être quatorze. Les moines eux-mêmes n'en savaient rien. Les enfants abandonnés avaient été retrouvés seuls, et il n'y avait personne à qui demander. Ils avaient donc décidé de fêter leurs anniversaires tous les ans, le jour où ils s'étaient rencontrés. Cela leur donnait quelque chose à célébrer. "Être en vie," avait dit Yuji, "c'est à la fois la plus belle des choses, mais aussi la plus douloureuse." Naoko avait acquiescé.

Aujourd'hui, Naoko a environ vingt-cinq ans, mais elle n'en est pas certaine. Elle a arrêté de compter il y a longtemps.

Naoko reprend sa route. Elle marche d'un pas lourd, chaque avancé lui coûtant, ses muscles endoloris par le froid, raidis par l'effort du voyage. Cela lui prend quelques semaines, entre la ville et les montagnes, pour atteindre les temples abandonnés et la chambre funéraire délaissée.

Elle parvient enfin à un petit bâtiment de pierre, situé à l'écart des temples principaux. Elle pousse péniblement la lourde porte en pierre, titubant et perdant son équilibre.

La pièce est sombre, la seule source de lumière provenant d'un encens brûlant doucement dans un bocal posé à côté de l'hôtel funéraire. Naoko s'avance dans le silence noir et se recueille devant une petite statue de marbre.

L'encens, dans son bocal, brûle toujours, dégageant une fumée fortement parfumée. C'est une odeur musquée, mais pas accablante, rappelant les sapins environnant et leur sève sucrée. Naoko peut presque la goûter, onctueuse et douce sur sa langue, ambrée et réconfortante, comme du miel. C'est un arôme familier, qu'elle connaît par cœur. Un parfum qui lui rappelle des jours meilleurs, des jours plus heureux, où le ciel était clair et le soleil caressait ses joues. Elle riait aux éclats en courant dans les couloirs vides du temple, explorant les moindres recoins de la petite vallée dans laquelle le sanctuaire était niché en compagnie de Yuji.

Une fois, ils s'étaient aventurés un peu trop loin et avaient déniché une crique dans un creux de montagne. Il s'agissait d'une grande flaque d'eau, en vérité, mais cela en soit suffisait à les émerveiller. Cette mare était un secret partagé entre eux deux seulement, et cela était assez pour en faire un lieu féérique. Ils s'étaient allongés sur la plage, discutant pendant des heures et des heures, des grains de sable éparpillés dans leurs cheveux étalés sur le sol. L'onde de l'eau clapotait doucement, un doux accompagnement à la mélodie tranquille du soir tombant et au legato des stridulations des grillons et des sauterelles.

Les étoiles brillaient d'une lumière paisible, teintant le lac d'un bleu presque argenté et apaisant leur peau qui avait été rougie par les rayons du soleil de midi. La lune veillait sur eux d'une lueur qui se prêtait aux cachoteries et aux confessions. Et eux, eux brillaient aussi, riant aux éclats de tout et de rien en se souciant seulement de l'autre. Vivants, si vivants, vibrants de vie, d'amitié... et peut-être d'un peu d'amour aussi.

Naoko et Yuji.
Yuji et Naoko.

Yuji, Yuji, Yuji.

Naoko murmure son nom sans relâche alors que, de ses mains tremblantes, elle tente de raviver la flamme qui consume petit à petit le minuscule bâton de bois noirci. Non, non, l'encens doit continuer de brûler, il ne faut surtout pas, surtout pas...

Naoko tombe au sol avec le restant de l'encens, les mains tendues, recueillant dans leurs paumes la poudre noire des cendres de l'encens. Elle serre ses poings contre son cœur, le parterre froid en pierres glacées contre ses os frêles, son corps affaibli et ravagé par le deuil. Elle s'abandonne au givre, au froid mordant qui la dévore peu à peu.

Elle n'a plus rien à perdre, alors elle laisse les crocs acérés du gel la déchirer en lambeaux, lui brûler la peau. Elle cesse de parler, n'entendant que sa respiration sourde et ses pleurs déchirants, l'air frigorifique lui enflammant les poumons. Ses lèvres sont gercées, parsemées de craquelures, ses doigts mauves d'engelures, des tâches violettes et des bleus jaunâtres lui parcourant le corps.

Son cœur saigne, le sang coule à ses pieds, et les larmes qui s'écoulent en torrent de ses yeux viennent rejoindre la rouille qui tache le sol. Sa poitrine est trop petite, trop serrée pour ses poumons qui éclatent. Sa gorge, endolorie, est à vif. Au bout de quelques heures, de quelques jours, elle n'a plus aucune larmes à verser.

Avant, Naoko aimait le silence. Elle le trouvait paisible. Reposant.

A présent, elle ferait tout pour échapper à ce vide béant qui la ronge de l'intérieur. Ce néant qui lui arrache toute volonté de vivre. Ce silence qui lui crève le cœur.

Elle semble si, si fragile, cette petite poupée de porcelaine brisée, ensevelie sous une couverture de glace, incapable de se relever.

Bientôt, même les faibles sanglots qui lui échappent se font imperceptibles.

*Dans le silence,
deux mains froides se rejoignent.
L'une est de givre,
L'autre de marbre.*





Lignes de sang

Première place – Sacha Lauvige

Les frontières tracées par l'homme ignorant,
Sont des lignes de sang et de larmes coulant,
Des terres autrefois calmes, maintenant tourmentées,
Des peuples jadis unis, aujourd'hui divisés.

Les guerres engendrées par ces limites artificielles,
Ont semé la mort et la douleur sur ces parcelles.
Les hommes s'entretuent, sans penser à la vie,
Leurs cœurs de haine sont aveuglés par l'envie.

Les frontières sont des murs invisibles,
Qui séparent les êtres, qui rendent impossibles,
Le partage, l'amour, la fraternité,
Des notions devenues lointaines, presque oubliées.

Que deviendra notre monde, si nous ne brisons pas,
Ces barrières absurdes qui nous séparent là-bas,
La paix ne peut régner sans empathie, sans unité,
Que nos frontières disparaissent, et nous serons sauvés.

Suranalyse

Deuxième place – Samantha Pressman

Au lycée nous lisons et nous analysons,
Nous disséquons œuvres des auteurs dits classiques,
Pour en extraire de manière méthodique
Les messages cachés, les nuances de ton.

Tendresse révélée par la répétition
Au vers huit et vers dix, puis question rhétorique
Un vrai feu dans les yeux, ou est-ce symbolique ?
Aux élèves à prouver dans leur dissertation.

Métaphores, antithèses, asyndètes, litotes ;
Trouver davantage, travailler pour la note.
Tout à un sens précis : chaque mot, chaque rime.

Il est dur à l'école, où l'art est quantifié,
De prendre du recul, de lire et d'apprécier,
Mais je ferme les yeux, les images s'animent.

CONCOURS DE POÉSIE JEUNESSE
Alliance Française de Washington DC 2023

Reste

Troisième place – Milla Hebert

Je te demande de rester—
Reste un petit peu, une seconde, une heure, une journée, un an!
Arrête de marcher, retourne-toi, lâche ta valise, fais un pas ou deux—

Un pas pour me dire au revoir, deux pour me dire qu'on se reverra.

Je t'implore de ne pas me quitter—
Reste même si c'est la dernière fois, et je te le promets si tu veux!

Je te donne ma promesse, mon souvenir, mon âme—
Ma promesse pour l'honneur, mon souvenir pour ton cœur, et mon âme tout pour toi.

Je te crie, c'est ma voix là—
Celle qui se casse et se brise comme une foule déchaînée!
Souviens-toi de la tienne qui disais 'mon amour', ou bien 'mon cœur—
Mon amour, ce n'est pas encore trop tard, mon cœur, s'il te plaît, reviens.

Reste, bon Dieu, reste—
Ne sais-tu pas à quel point que t'aime, un peu, beaucoup, à la folie!
Je jette à tes pieds mes larmes, mon sang, mon souffle, ma vie—
Mais tu pars, tu me quittes, tu nous oublies, tu me fais mal, tu me tues.

Si seulement tu étais resté.

Ruines

Mention spéciale – Scarlett Esneault

Ces mains qui creusent des dos fatigués,
Qui peignent des bleus sur des membres endigués.
Ces doigts qui dénouent des ligaments noyés,
Qui tracent sur des peaux des rivières de sang souillé.

Où coulent aussi des flots de larmes,
Des pleurs sales qui se déversent en cascades,
En un silence le plus total, sans vacarme,
Rendus muets par des bâillons et des barricades.

Ces doigts qui cherchent, furètent sans être voulus.
Et frôlent des jambes couvertes de bleus jaunâtres.
Ces mains qui volent et qui violent et qui tuent,
Teintant les rêves de cauchemars de couleur âcre.

Un pourpre honteux tache le sol rouillé
Du champ de bataille, de chagrin arrosé,
Parsemé d'ossements et de cœurs brisés
Où, dans l'air, flotte un parfum d'enfance dérobée.

Seules, dénudées face aux débris et détrit,us,
Laissées par l'ouragan ayant emporté plus que des espoirs,
Des sillons et cicatrices longent une terre trop battue,
Le goudron craquelé sur tous les trottoirs.

Dans cachots cadénassés à double tours,
Ne pouvant rien faire d'autre que pleurer,
Sans oser espérer revoir un jour le jour,
Elles haïssent leurs os, leurs chairs, leurs reflets.

Sur l'acropole rougie de rouille et de pourpre,
Noyée sous l'eau de mer et gorgée de l'eau des mères,
Des lambeaux d'enfance déchirés devenus poudre
Parsèment les avenues jonchées de lierre.

Les juges, dans l'amphithéâtre, font les sourds, Frappent
de leurs marteaux des cœurs martelés
Qui, par secousses, battent en soubresauts lourds,
Peinant à vivre et à aimer.

Au loin, on entend le chant des violons,
Les cordes vocales brisées des instruments,
En une triste chanson,
Hurlent de douleur en cris stridents.

Des poupées de porcelaine et de verre
Ont été fracassées contre les remparts
De la citadelle, autrefois si paisible, maintenant cimetière
Où tout tombe sous les assauts des chars.

D'argile fragile sont faites les collines,
Leurs carcasses prêtes à éclater.
Les fleuves et leurs eaux cristallines
Sont depuis longtemps carminées.

La ville succombe aux flammes qui la consume,
Sans panacée ni pitié, brûlant le bitume,
Et dans les décombres et les ombres se trouvent
Les enfants aux sourires égarés.

Le printemps

Mention spéciale – Eléonore Fagart

Une brise légère, amie d'un doux rayon,
L'air guide les parfums envoûtants de la fraise,
Les abeilles dans les champs rompent leur ascèse
Le printemps à nos portes dénigre la raison.

Le chant d'une mésange, au tout petit matin,
Escorte le réveil serein de la Lumière,
De son trou la marmotte aperçoit le jardin,
Et un son cristallin jaillit de la rivière.

Au village le glas sonne la fin du jour,
Cependant le soleil a gardé sa demeure,
Et des chants sont promis jusqu'à la première heure,
Le printemps est présent, mais gardez la raison !

LE CONCOURS 2023

Les Gagnants



ART

Prix d'art collège - Noor-Amélie Kamaruzzaman pour « Vénéré en passage »

Prix d'art lycée - Samantha Pressman pour « Rêve de lapin »

LITTÉRATURE

Prix de littérature collège - Nina Alderman pour « L'esprit de l'hiver »

Prix de littérature lycée - Scarlett Esneault pour « silence »

PARTICIPATION

Prix de la baguette folle - Hanna-Coura Gueye Prystawski

LES LUMIÈRES DE ROCHAMBEAU

NEIGE ET ENCENS



Revue Printemps 2023

Première édition de la revue littéraire des *Lumières de Rochambeau*

Reproduction Libre